

J
1792.
A l'honneur
De la Victoire.
Ballet.





Au Roy

Sire

Jamais Divertissement ne fut plus de saison que celui cy.
Dans un tems, ou V^{ostre}. Majesté. triomphe, seule de tous
un Monde, d'Ennemis, Il est si naturel de faire, des Jeux, a
la Victoire, qu'il semble, que tout autre, Sujet respondroit,
moins bien a l'éclat de tant de Conquestes Nouvelles, Et
principalement de la Dernière, qui fait l'Étonnement de l'univers

Par son incroyable Rapidité que l'on doit à la Présence
redoutable de Votre Personne sacrée. J'ay quelle Matière
vient s'offrir à mon Imagination! Que n'ay je le don d'exprimer
dignement tout ce que je comprends de la Grandeur de
Votre Majesté! Mais il n'appartient pas à un esprit
faible comme le mien de prendre un Essor si élevé. C'est bien
assez, pour moy d'oser mesler quelques Chants aux acclamations
generales. Il est vray, SIR, que d'abord que l'on m'a proposé
cette pièce, j'ay eü un extrême Empressement de l'entreprendre.
Tout ce qui a pour but la Gloire de Votre Majesté
excite merveilleusement; Et quand le desir de luy plaire, s'y
joint, de quoy ne vient on point à bout? C'est par un si juste
motif que j'ay toujours été animée au Travail. Des l'âge
le plus tendre (ce souvenir me sera éternellement précieux.)
Présentée à Votre Illustre Couv, où j'ay eü l'honneur d'estre
pendant plusieurs années, j'ay appris, SIR, à vous consacrer
toutes mes Veilles. Vous daignâtes dès lors agréer les prémices
de mon Genie, et Il vous a plu depuis d'en recevoir encore
quelques Productions. Mais ces marques particulieres de mon
Zèle ne me suffisoient pas, et je respirois l'heureuse occasion

d'en pouvoir donner de publiques. Voilà ce qui m'a porté à faire ce ballet pour le Théâtre. Ce n'est pas d'aujourd'hui que des femmes y ont donné d'excellentes Pièces de poésie, qui ont eü un tres grand succès. Mais jusqu'icy Nulle n'a Essaié de mettre tout un opera en Musique; Et je tire cet avantage de mon Entreprise, que plus elle est Extraordinaire, plus elle est digne de Vous, SIR, et plus elle autorise la liberté que je prends de Vous offrir cet ouvrage, comme un temoignage nouveau de profond Respect, et de la Veneration infinie, avec laquelle je suis,

Sire

De Votre Majesté

La tres humble, tres obeissante
et tres fidelle servante et sujette.
De la guerre.



3

.

·
·

ÉPIQUE.

La Renommée en passant annonce à la France
 Et à la Paix, le retour du Roy, pour qui Elles
 faisoient des Vœux. Mars survient, qui leur
 confirme cette heureuse Nouvelle; Et tous, Crois
 empressez à célébrer à l'envy les dernières
 Conquestes de Sa Majesté offrent tour à tour
 des Jeux à la Victoire.

Acteurs
du Prologue.

La Renommée.

La France.

La Paix.

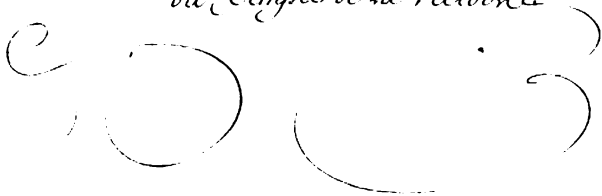
Mars.

Suite de la France.

Suite de la Paix.

Suite de Mars.

Le Theatre represente le Vestibule
du Temple de la Victoire.



3

Prologue. La Renommée.

Vos Vœux sont satisfaits,
heureuse France,
Charmante Paix.

Votre hémis vous rend son auguste Présence.
Reparez par vos jeux les momens pleins d'attraits
que vous a ravis son absence.

Pour moy, je vais plus loin publier ses exploits,
Et ne puis avec vous m'arrêter davantage.
Sous un Règne si beau je n'ay pas peu d'ouvrages;
chaque jour m'y fournit quelques nouveaux Emplois.
Suivez moy dans les airs par vos cris d'allégresse,
que j'entende chanter sans cesse.

Louis, le plus grand des héros,
fait tout trembler par son Conquereur.

Il sait par sa Valeur vous faire un doux Epos
même au milieu des fureurs de la guerre.

Elle s'envole, et les suites de la France et de la Paix
repetent en chœur ses quatre derniers Vers,
avec des danses.

La France.

C'est en vain, l'ennemi, que vous êtes jaloux,
de me voir aujourd'hui la Maîtresse du monde.
C'est en vain contre moy que vous conspirez tous.

Croiez vous qu'à vos Voeux la fortune responde ?
Quelque Destin qui vous seconde,
Non, Roy seul est trop fort pour vous.
Je Veux que votre Orgueil fléchisse à des genoux,
Et demande à rentrer dans une paix profonde.

La Paix.

Malheur aux Peuples ingrats
Qui ne me cherchent pas !
Louis toujours Vainqueur vouloit être tranquille.
J'admirois en secret sa bonté trop facile.

Malheur aux peuples ingrats
qui n'en profitent pas !
Il me fait triompher dans ce charmant exil,
Il suffit. Ses Sujets chérissent mes appas.
En vaine qui voudra la douceur inutile,

Malheur aux peuples ingrats
qui n'en jouissent pas !

La France. La Paix.

Non, rien icy ne peut troubler ^{vos} _{mes} charmes.
C'est toujours en d'autres climats
qu'il porte le bruit de ses armes.
Il nous exemte des alarmes
que donne l'horreur des Combats.
Non, rien icy ne peut troubler ^{vos} _{mes} charmes.

Prologue

Marche guerrière.

Mars accompagné de héros.

avec ces illustres guerriers

N'ay suivy le Vainqueur que l'univers admire.

Et vous nous renvoie dans son heureux Empire

Couverts de ses Nouveaux lauriers.

La France.

O Mars, que j'ay tremblé pour ce héros que j'aime!
qu'avec plaisir j'apprens qu'il revient dans ces lieux!
ou portoit il l'ardeur de sa Valeur extrême!

Quoy, pour me faire un sort encor plus glorieux,
faut il a vos travaux qu'il s'expose lui même!

Ah! qu'il s'empresse moins pour ma grandeur suprême.
ses jours me sont cent fois plus chers, plus précieux.

Mars.

Bannissez desormais une crainte inutile.

Le Ciel, qui le protège, a soin de ses beaux jours.

Que ce Roy dans la guerre est d'un puissant secours!

que l'on trouve avec lui la Victoire fixée!

Rien n'en peut retarder le cours
qu'autant qu'il veut être tranquille.

La Paix. La France.

De tous costez quels rapides succès!

Ils sont si grands, qu'on a peine à les croire.

Mars.

A quoy servent tous les projets
Que des peuples jaloux forment contre sa gloire?
S'ils se sont assembles, c'est pour voir de plus près
L'éclat nouveau de la Victoire.

La France.

Ne devoient mieux connoître un si fameux héros.

La Paix.

Ne ont tant éprouvé la force de ses armes.

Mars.

Ah! qu'il leur en coûte d'alarmes
pour avoir trouble son repos!

La France. La Paix. Mars
reprennent ces deux dev.^{tes} vers.

Mars.

Par des Jeux Solennels honnorons la Victoire.

Qu'un superbe Trophée, en son Temple, élevé
D'un Triomphe éclatant conserve la mémoire,
qu'à jamais du Vainqueur le Nom y soit gravé.

Par des jeux Solennels honnorons la Victoire.

Hoell.

Par des jeux Solennels honnorons la Victoire.

(Le Temple s'ouvre, et on y expose un Trophée
autour duquel on forme des danses.)

Prologue.

Deux Suivantes

Une de la France, l'autre de la Paix.

Plaisirs, Venez avec toutes les graces,
Rassemblez vous dans ce séjour.

Le Vainqueur est de retour,
Parmy nous reprenez vos places.

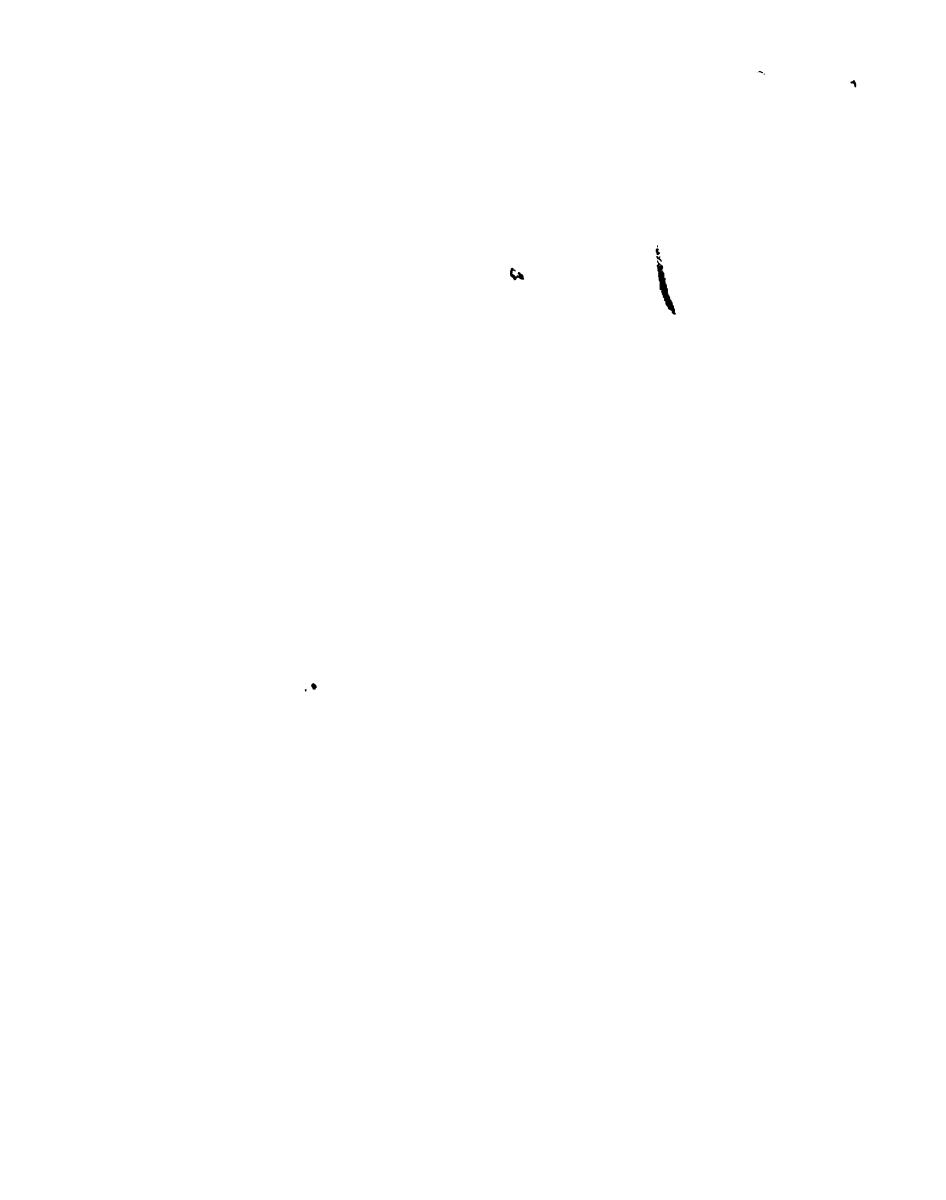
Mais sur tout dans ce beau jour
Reservez la plus belle à l'Amour.

Pour celebrou nos nouvelles Conquestes.
Et lons formez des jeux Nouveaux.

Des Exploits si grands, si beaux
Meritent nos plus belles festes.

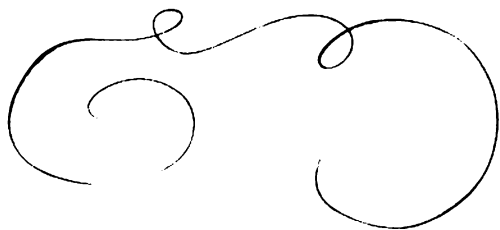
Pussions nous voir à nos jeux,
Le héros qui nous rend tous heureux.

Fin du Prologue.



*L'Enlèvement
d'Orithie.
Premier
Divertissement*

*offert par la France
et représenté par sa suite.*



Acteurs.

Orithie Princesse d'Athènes.

Borée Prince de Thrace.

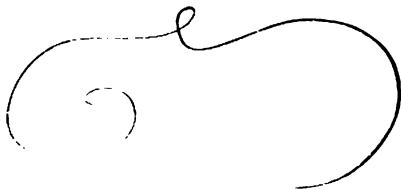
Lisandre, jeune Seigneur de la Cour, amant de Sidie.

Sidie, Compagne de la Princesse.

Croupe de Seigneurs athéniens.

Croupe de filles athéniennes.

Vents suivants de Borée.



L'Enlèvement d'Orithie.

Premier Divertissement,
offert par la France, et représenté par sa suite.

La France.

Déesse, qui reglez le Destin de la guerre,
Vous, qui si constamment suivez mon Roy Vainqueur,
Fille du Ciel, et de la Terre,
Savorisez les Jeux que j'offre à votre honneur.

Le Theatre change et represente un Bois
entrecoupé de plusieurs petites allées, couvertes
d'arbres solitaires, qui font une Variété agreable.

Scene Premiere.

Borcé seul.

Quel sort fatal m'attire, en ces sombres précipits !
J'ay laissé les Echos du récit de ma Haine.
Et moi même, ennuyé de mes tristes regrets
Je songe, à fuir l'objet qui regne dans mon ame.
Pourquoy revoir des lieux, qui m'en font souvenir !
ah ! mon focus tu te plais encor dans tes allarmes ;
Loin d'une Ingrate, hélas ! quand je Veux me bannir.
C'a me trahis, traïe l, tu viens chercher ses Charmes.

Orithie.

Scène Seconde.

Borée. Orithie. Lisandre. Sidie.

Borée.

Vous ne me croiez pas dans ce bois écarté,
Et ma Présence vous y blesse.

Orithie.

Voulez, vous me suivre sans cesse?
Cant de froideurs devoient vous avoir rebuté.

Borée.

Ne blâmez pas les soins de mon amour fidelle,
ou bien accusez, vous d'avoir seü me charmer.
Si c'est un Crime à Moy de vous aimer,
Ah! c'est pour vous un Malheur d'être belle.

Ne pourray je adoucir votre injuste rigueur?
belle Orithie, est il possible
que votre Cœur
à ma langueur
Ne deviendra jamais sensible?

Orithie.

Je suis les amoureuses loix.
Je crains le sort d'un Cœur qui languit, qui soupire.
Je ne veux point aimer; Je vous l'ay dit cent fois.
faut il encor vous le redire?

Borée.

Vous croiez l'amour un tourment,
Sa Rigueur vous paroit extrême.
Mais si vous connoissiez combien il est charmant

Orithie .

De dire touz a touz, Vous m'aimez, je vous aime,
 Vous feriez bientôt serment
 De dire toujours de même .

Orithie .

L'amour, dont vous suivez la loy
 Souvent pour un plaisir fait sentir mille allarmes .
 La liberté n'a que des Charmes,
 Que ne connoissez vous ses douceurs comme moy !

Scene Troisième .

Borée seul .

Elle fait ! ha ! c'est trop insulté a ma flamme .
 Vous n'abuserez plus de mon trompeur espoir .
 Ingrate, c'en est fait . Je renonce a vous voir ,
 Et d'un sien fatal je degage mon Amour .

Non, Amour, ne me presse plus
 D'aimer une inhumaine .

Non, tes conseils sont superflus,
 Je veux briser ma chaîne .

En vain, Cruel, hélas !

De ses Charmes puissans tu me vantés l'Empire .

hé quoy ne vois tu pas
 que fier de ses appas
 L'Ingrate est de mon maître ?

Non, Amour, ne me presse plus
 D'aimer une inhumaine .

Non, tes Conseils sont superflus,
 Je veux briser ma chaîne .

Soin d'auroster encor l'effort que je me fais

Orithe.

Il faut qu'une prompte Inconstance
Ce Vange, d'un Coeur fier, qui méprise tes Craintes.
L'orgueilleux prétend ne se rendre jamais,
Et se fait un plaisir de braver ta Puissance.

Non, Amour, ne me presse plus
D'aimer une Inhumaine,
Non. Ces Conseils sont superflus.
Je Veux briser ma Chaîne.

Scene Quatrieme.

Lisandre. Sidie. Ces deux amans,
qui ont paru d'abord a la suite d'Orithe, reviennent
terminer leur querelle en liberté.

Lisandre.

Quoy, vous traitez ainsi mon Amour et ma foy ?
Vous m'accusez d'être Infidelle.
Ah! vous savez trop bien, Cruelle,
qui l'est plus de vous ou de moy.

Sidie.

On se fait une loy supreme
D'imiter toujours ce qu'on aime.
Tu Commences de me quitter.
Ne trouve pas étrange
si pour t'imiter
je Change.

Tous deux.

Lisand. C'est vous qui cherchez a changer
Sidie. C'est Toy qui m'apprens a changer.
Vous brisez vos liens sans peine.
Tu brises tes liens sans peine.

Non, non jamais mon Coeur n'a voulu s'engager
dans une Nouvelle Chaîne.

Orithie.

Lisandre.

Ah! que mes jours étoient heureux,
Lorsque la Constante, Lidie,
me donnoit tous ses Voeux.

Depuis que la Volage, a choisy d'autres Voeux,
Je commence a traîner une mourante Vie.

Ah! que mes jours étoient heureux,
Lorsque la Constante, Lidie,
me donnoit tous ses Voeux.

Lidie.

Je goûtois une paix heuueuse
Quand Lisandre n'aimoit que moy.

Si la foy de l'Ingrat n'est point été trop peuse,
Ah! je vivrois encor sous une douce foy.

Jamais bonheur n'ût égalé le nôtre.

Lisandre.

Et Cependant vous brûlez pour un autre.

Mas de vos yeux est charmé.

Il vous aime, et déjà se vante d'être aimé.

Lidie.

Climene a son feu, et publie
Que pour suivre ses loix tu veux quitter Lidie.

Lisandre.

In sensible a ses appas

Je ne montre a ses yeux qu'une froideur extrême.

T'évite par tout ses pas.

Si c'est ainsy que je l'aime,

Non, je ne m'en défends pas.

Lidie.

Croy crédule, il est vray, je croiois que ses Charmes
avoient forcé ton feu à luy rendre les armes.

Orithie .

Quand on se Vante d'aimer bien
Il faut du Changement éloigner l'apparence .
Un Amant ne doit faire rien
qui donne au soupçonner qu'il court a l'inconstance .

Lisandre .

Chere Lidie , hélas !

Vous n'aimez donc point Idas ?

Lidie .

Eu n'adores donc point Climens ?

Lisandre .

Non , ce n'est que vers vous
qu'un tendre Amour m'entraîne .

Lidie .

Non , mes Voeux , les plus doux ,
Sont pour ton Soleil fideles .

Tous Deux .

Gardons nous de briser une Chaisne si belle .

En dépit des Jaloux

Ma Lidie , aimons nous

Non Lisandre ,

D'une Amour éternelle .

Lisandre .

Borée est inquiet . Il vient rêver icy .

Lidie .

Orithie est dans ces Campagnes

avec ses plus cheres Compagnes

allons nous y mesler aussy .

Scene Cinquième .

Borée . Lisandre . Lidie .

Borée .

Ah ! que mon sort est différent du Votres !

Orithie .

Cendres Amans, dont les Coeurs sont charmez,
Ce que j'aime, me fuit. Vous vous cherchez l'un l'autre .

Je suis haï. Vous vous aimez .
ah! que mon soit est différent du Vôtres !

Lisandre . Lidie .

C'est un plaisir doux et charmant
d'aimer d'une constance extreme
quand on est aimé, comme on aime .
Mais c'est un rigoureux, l'ouvement
d'aimer d'une ardeur si fidelle,
une beauté toujours cruelle .

Borée .

hélas! Vous ignorez tous deux,
Combien mon mal est déplorable .
Je suis cent fois plus miserable
que vous n'êtes heureux .

Lidie .

Puisque votre Esperance est vaine
Portez ailleurs vos soupirs .
Changez ex bientôt votre peine
Pouira se changer en plaisirs .

Borée .

Pour degager mon cœur d'un amour inutile
En vain je m'abandonne a tout mon Desespoir ;
Je sens qu'il ne m'est pas facile
de le remettre en mon pouvoir .

Tous Trois .

Non, non contre un amour trop tendre,
Le Dépit le plus fort est d'un faible secours .
C'est en vain qu'on veut entreprendre
de quitter pour jamais ce qui charme toujours .

Orithie.

Lisandre. Sidie.

Pour Calmer votre inquiétude
Il faut vous laisser dans ces lieux.
Un peu de Solitude
vous consolera mieux.

SCENE SIXIEME.

Borcé seul.

Malheureux! je ne puis m'éloigner d'Orithie.

L'Inhumaine plus que jamais
tient mon ame asservie.

hélas! dès que je viens à revoir ses traits.

Mon Dépit s'éteint, et j'oublie
les sermens que j'ay faits.

Se peut-il que l'Amour te parle encor pour Elle!

Infortuné Borcé, a quoy te résous tu!

après avoir en vain si long tems Combattu

Crois tu vaincre l'orgueil d'une beauté rebelle?

Sache: va t'exposer a de Nouveaux mépris.

Va te répandre a ses pieds les pleurs que tu devotes.

Pèdre luy l'excès d'Amour, dont ton cœur est épris.

Elle ne sçait pas bien a quel point tu l'adores.

Ah! je rougis des maux que j'ay soufferts,

Et j'ay honte de ma faiblesse!

Est ce a moy de porter des fers?

Et suis je fait pour la Cendresse?

Je porte sans cesse avec moy

La force et la fureur, la Menace et l'Effroy.

Je fais battre les aires. Je soulève la Terre.

La Mer frémit de mon courroux.

Orithie.

J'étouffe l'éclat du Connerce,
 Il fait moins de bruit que mes Coups.
 Quelquefois l'Olympe raisonne
 de mes terribles Sifflemens.
 Souvent l'Enfer même s'étonne
 de mes horribles Creblemens.

C'est ainzy que je puis m'assurer d'une Ingrate.
 C'est ainzy que je Veux que mon pouvoir éclate.
 C'est ainzy que je dois Contenter mes Desirs
 Avec Elle sa (sou en ces lieux va se rendre.
 Ne troublons pas si tôt ses tranquiles plaisirs.
 Au milieu de ses Jeux je sauray La surprendre.
 Laissons encore icy regner les doux Zephirs.

Scene Septième.

Orithie. Lisandre. Sidie.
 Troupe d'Atheniens et d'Atheniennes.

L'assacaille.

Dans le Cens de l'aimable Jeunesse
 d'un amant partageons la tendresse.
 Les plus beaux de nos jours
 sont faits pour les Amours.

Si l'Amour tôt ou tard nous enchaîne,
 Pourquoi diffère t'on d'obeir a ses loix.
 Que l'Amour sans effort nous entraîne.
 Peut on trop se presser de faire un heureux choix.

Bons oiseaux de ce riant bocage
 a nos Voix, mêlez votre ramage.
 Imiter, clairs Ruisseaux, la douceur de nos chants.
 Vous, Echos, respondes a nos accords touchants.

Orithe.

Les Détours de ces belles retraittes
Semblent faits pour les flammes secrettes.
Consacrons à l'Amour des lieux si pleins d'attraits.
Que le Silence icy serve aux Amans discrets.

Orithe.

Que je me plais à vous entendre !
que j'aime la douceur de vos Chansons d'Amour !
ah ! je ne responds pas que mon Coeur à son Lou
Ne devienne sensible et tendre .

Scene Dernière.

Borée sur un Nuage . Orithe .

Lisandre . Lidie . Croupes
d'atheniens et d'atheniens . Vents .

Borée.

Vents mutins, Vents impetueux,
Sortez de vos antres affreux .
Pour servir mon impatience,
Redoublez votre violence,
Vents mutins, Vents impetueux
Sortez de vos antres affreux .

Les Vents se dechainent de toutes parts .

Choeur.

Ciel ! quelle tempête soudaine !
(Une partie des Vents enleva Orithe .)

Orithe.

Secourez moy, justes Dieux !

Borée.

Votre Resistance est vaine .

(Il Disparoit avec son Nuage .)

Orithie.

Chœur.

fuyons. Sauvons nous de ces lieux.

(Les vents qui cessent sur le Théâtre
forment une entrée qui met fin
à ce Divertissement.)

Fin du Premier
Divertissement.



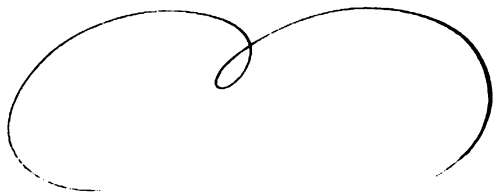
19

.

Les Amours
de Vertumne et de Pomone.

Second
Divertissement.

offert par la Paix,
Et représenté par sa suite.



Acteurs

Pomone Déesse des fruits.

Vertumne Dieu des Jardins. •

Une Hamadriade Confidente de Pomone.

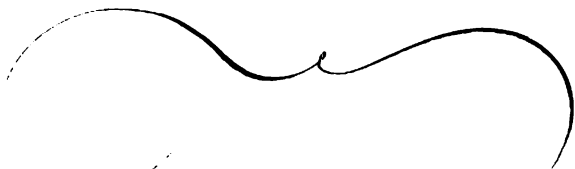
Vn Berger amant de l'Hamadriade.

Troupe de Bergers.

Troupe d'Hamadriades.

Demi dieux des bois.

Pans Silvains, ou satyres.



Les Amours de Vertumne Et de Pomone.

Second Divertissement
offert par la Paix, et représenté par sa suite.

La Paix.

Hâtez-vous, hâtez-vous de remplir mon attente,
Vous, qui suivez, toujours mes pas.
Venez par vos plaisirs augmenter les appas
de cette Demeure charmante.

Le Theatre change et represente un Jardin délicieux,
orné de toutes sortes de fruits et de fleurs. Au milieu s'élève
une grotte où Pomone repose.

Scene Premiere.

Pomone endormie se réveille toute interdite.

Helas! qu'est devenu le calme de mes sens!
que mon songe me jette en de tristes allarmes!
ah! le sommeil n'a pas assez de charmes
pour dissiper mille troubles naissans.

Pomone.
Scène Seconde.
Pomone. une Hamadriade.
L'Hamadriade.

J'entends que votre cœur soupire,
Et vos yeux paroissent distraits.
D'où vous vient ce Chagrin? n'osez vous me le dire?
Pour moy, belle Pomone, auriez vous des secrets?

Pomone.
L'un voit mon Embarras. Apprenez qui le cause,
Et juge à quel Louvement un Songe me dispose.
L'Amour s'est offert à mes yeux.
Il sembloit reprocher à mon Indifférence
Le mépris trop injurieux
Que je faisois de sa Puissance.
Je n'ay pu fléchir sa Rigueur.
Le frêle C. de ses traits il a blessé mon ame.
Et pour mieux surprendre mon cœur
Il m'a fait voir l'objet qu'il destine à ma flamme.

L'Hamadriade.
L'Amour vous fait de douces loix.
Si Vertumne est l'Amant qu'il vous contraint à prendre,
C'est de tous les Dieux de nos bois
Le Dieu le plus aimable et pour vous le plus tendre.
Cet Amant tant de fois flatté d'un doux espoir
Pour vaincre vos mépris s'est transformé luy même.
S'il n'osoit vous parler de son Amour extrême,
Au moins il jouissoit du plaisir de vous voir.

Pomone.

Pourquoy de tous les soins qu'il a pris pour me plaire,
me rappeller le Souvenir?

Pour mon repos, hélas! rien n'est si nécessaire,
que de m'aider à le bannir.

Shamadriade.

hâtez vous de porter les Chaises
qui doivent combler vos desirs.

Vous craignez éviter des peines
et vous différez des plaisirs.

Une Voix qu'on entend de derrière le Theatre.

Revenez, Bergere fidelle.

Shamadriade.

J'entends la Voix de mon Berger.

Il médite toujours quelque Chanson Nouvelle.

La même Voix, repete.

Revenez, Bergere fidelle.

Shamadriade.

Il vient. Vous allez juger,
ce voie nôtre ardeur mutuelle,
qu'il est doux de s'engager.

Scene Troisième.

Un Berger. Shamadriade. Pomone.

Le Berger accompagné de deux flûtes.

Revenez, ma Bergere.

Dans un si beau séjour.

Ce bois solitaire

est fait pour l'amour.

Pomone.

Les oiseaux dans ce bocage
forment des Concerts Charmans.

Leur tendre ramage
apprend aux amans
à faire un doux usage
de ces heureux momens.

Revenez, ma Bergere,
dans un si beau séjour.

Ce bois solitaire
Est fait pour l'amour.

Ah! que vos Campagnes fleuries
offrent d'aspas!

On voit mille fleurs sous les pas
Dans nos prairies

Naître de toutes parts.

Et mille autres encore
attendent pour le lot
un seul de vos regards.

Revenez, ma Bergere,
dans un si beau séjour.

Ce bois solitaire,
Est fait pour l'amour.

L'hamadriade répond par une autre chanson.

Jeunes cœurs, en âge de plaire,

Donnez vous à l'amour. Vous ne sauriez mieux faire.

Profitez de votre Printems.

Mais les beaux jours ne durent guère.

Gardez vous d'imiter leur Course trop légère.

Aimez toujours. Soiez Constants.

Pomone.
Le Berger et l'hamadriade.

La chaise qui nous lie
fait le bon-heur de notre Vie.
Plus nous en porterons les Noeux,
Plus nous serons heurieux.

L'hamadriade.

J'ay fait un choix. Je Veux qu'il dure
autant que je respireray.
Tout changera dans la Nature,
Et jamais je ne changeray.

Le Berger.

L'aimable objet, pour qui mon Cœur soupire,
Verra ma flamme augmenter chaque jour.
Non, le Temps, qui peut tout détruire,
ne peut affoiblir mon Amour.

L'hamadriade, à Pomone.

aimez, belle Déesse,
 aimez, imitez nous.

Le Berger.

Quel sort à des charmes plus doux
 qu'une mutuelle tendresse!

L'hamadriade. Le Berger repéte

aimez, belle Déesse,
 aimez, imitez nous.

(Ils se retiennent tous deux.)

Pomone.
Scène quatrième.

Pomone seule.

Doux et Charmant repos d'une ame indifférente,
C'en est fait. je vous ay perdu.

En vain contre l'Amour mon Cœur s'est deffendu.

Il ne peut étouffer une flamme naissante.

Plus il Combat. Plus elle est, triomphante.

Et je ne sens que trop qu'il s'est déjà rendu.

Sa fierté demeure impuissante.

Doux et charmant repos d'une ame indifférente,

C'en est fait. je vous ay perdu.

Scène Cinquième.
Troupe d'Hamadriades et de Bergers

Sous les formes différentes que Vertumne a prise
pour voir Pomone. Un Moissonneur. Un faucheur,
un laboureur. un vigneron. un pêcheur. un soldat,
et une Vieille.

Deux Hamadriades.

Que chacun de nous s'empresse
à divertir la Déesse.

admirons sa Beauté.

Deux Bergers.

Servons le Dieu qui nous engage

à rendre un éternel hommage

à sa Divinité.

Un Autre.

Sur nos Pipeaux. Sur nos Musettes,

Pomone.

Celebrons de ses yeux le Souverain Pouvoir.
 Ils Verrent dans les Coeurs mille flammes secretes.
 Sans aimeu, on ne peut la Voir.

Choeur.

Sur nos Pipeaux, sur nos Musettes
 Celebrons de ses yeux le Souverain pouvois.
 Ils Verrent dans les Coeurs mille flammes secretes.
 Sans aimeu on ne peut la Voir.

Coulez la Troupe dans une Chaconne,
 Et fait des figures differentes suivant les differentes
 formes qu'elles representent.

Scene Sixieme.

Pomone seule.

Malgré moy de Vertumne, une image agreable
 Vient sans cesse augmentes mes feux.
 Je ne puis m'empescher de le trouver aimable.
 J'y veux plus que je ne Veux.

Quel Amant qui m'engage
 Sçait bien charmer mon Coeur!
 Ah! s'il n'est point Volage,
 Quel sera mon bon heur!

Que di je! cet Amant ne paroît point encors.
 Pourquoi tant differer, s'il est Vray qu'il m'adore!
 Je ne l'aime en Secret que depuis un moment,
 Et déjà pour nous Voir j'ay plus d'empressement.
 Qu'il paroît aujourd' huy peu semblable a lui même!
 Il me cherchoit toujours avec un soin extreme.

Pomone.

Qui peut le retenir ! ou peut il s'avreter !
De Noirs presentimens viennent m'inquietes.
Impitoyable Amour, ah ! seroit il possible
 que Vous ne seriez pas content
 d'avoir rendu mon Cœur sensible ;
Me feriez vous encore aimer un Inconstant.
Dieux ! ce seroit un trop Cruel suplice.
Non, à Vertumne il faut rendre justice.
Ces Nymphes, Ces Bergers de sa part sont Venus.
Sous ses Dequiseimens je les ay reconnus.
Il a voulu... mais je le voy paraître.
Que lui dire ? fuyons. he ! comment l'eviter !
De mes transports mon Cœur n'est plus le Maître.
Par un Charme secret je me sens avreter.

Scene septième.

Vertumne. Pomone.

Vertumne.

Tous les Bergers se rejouissent.
Ils se sont assemblez dans les bois d'a l'entour.
De leurs douces Chansons les plaines retentissent,
Et l'Echo redit a son, Lou.

Heureux un Cœur qui Amour enchaines !
Qu'il est doux de porter ses fers !
Siccs Beaufers, Ceddez sans peine
aux Plaisirs qui vous sont offerts.
Heureux un Cœur qui Amour enchaines !
Qu'il est doux de porter ses fers !

Pomone.

Dans ces lieux que pensez vous faire,
Si vous ne me parlez et de fruits et de fleurs.
Vous savez qu'on ne peut me plaire
à me venir vanter l'amour et ses douceurs.

Vertumne.

qu'il faut se faire violence
pour demeurer dans le silence
Quand tout parle d'amour !
Et lorsque soi-même
on se sent animé
d'une ardeur extrême
qu'on brûle d'exprimer ;
qu'il faut se faire violence
pour demeurer dans le silence !

Pomone.

Si vous avez dessein de vous entretenir
d'un amour qui vous enchante,
que n'allez vous chercher quelque Nymphé charmante,
Est ce à moy qu'il faut venir !

Vertumne.

C'est vers l'objet de ma tendresse
que je tourne toujours mes pas.
C'est icy que je les adresse,
ou trouverois je plus d'appas !
ah ! je suis seul, belle Déesse,
que mes yeux ne me trompent pas.

Pourriez vous ignorer encore
la beauté qui soumet mon cœur à son pouvoir !

Pomone.

Quel intérêt, hélas ! aurois-je à le savoir ?
Non, s'il se peut, qu'à jamais je l'ignore.

Vertumne.

J'ay trop languy dans les détours
qui vous m'avez tenu à prendre.
Le moyen de se faire entendre
quand on dissimule toujours !

Je sçay de mon aveu tout ce que je dois craindre.
Vôtre cœur est indifférent,
Et je prévois qu'il va se plaindre.
Mais n'importe. Mon mal seroit encor plus grand,
si je continuois à feindre.

Pomone.

Que mon cœur n'est il en ce jour,
Cel que l'on pense.
Il ne seroit pas sans défiance
Contre l'Amour.

Vertumne.

Vous aimeriez ! ô ciel ! le dois-je croire ?
Ah ! quel heureux Amant peut se donner la gloire
d'avoir touché votre cœur !
une si belle Victoire
Devroit être le prix de sa fidelle ardeur.

Pomone.

J'aime, j'aime, il est vrai, Je ne puis m'en défendre.
Je ne vous nomme point un vainqueur si Charmant,
Mais vous pouvez facilement comprendre,
Que si j'avois ailleurs un autre Amant,
je ne m'aurois cru pas tant
que je m'arrête à vous entendre.

Pomone.

Vertunne.

Souffrez, Déesse, qu'à vos pieds
Je cherche à m'éclaircir de ces mots favorables,
Se peut il qu'à mes Vœux enfin vous répondiez ?

Pomone.

Vous ne jugez que trop, s'ils me sont agréables,
Par le trouble au Vous me voyez

Vertunne.

O sort heureux, dont ma flamme est suivie !

Pomone.

O doux transports, dont mon âme est ravie !

Vertunne. Pomone.

O sort heureux, dont ma flamme est suivie !

O doux transports, dont mon âme est ravie !

Non, non, il n'est rien de si doux
que le Noeu qui m'attache à Vous.

Vertunne.

Que tout parle à l'envy de mon bonheur extrême.

Berges, Nymphes, Venez.

C'est la Divinité de ces lieux fortunés
que j'adore et qui m'aimez.

Que tout parle à l'envy de mon bonheur extrême

Berges, Nymphes, Venez.

Scène Dernière.

Vertunne. Pomone.

Demy dieux. Sans silvains.

Hamadriades. Satires.

Pomone.
Coeur.

L'Amour sur tous les Coeurs exerce son Empire.
Son Pouvoir s'étend en tous lieux.
Il est Maître absolu de tout ce qui respire.
Il triomphe même des Dieux.

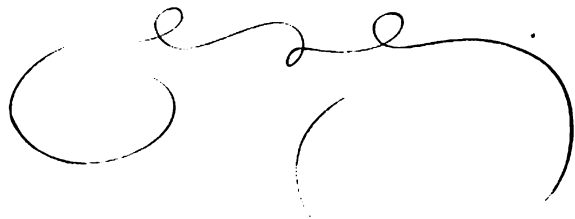
(Ce Divertissement se termine par des danses.)

Air du second
Divertissement.

Les Courses
d'athlante.

Troisième
Divertissement.

offert par Mars,
et représenté par sa suite.



Acteurs

Athasante Princesse d'Arcadie.

Hyppomene Prince, étranger.

Ismene Confidente de la Princesse.

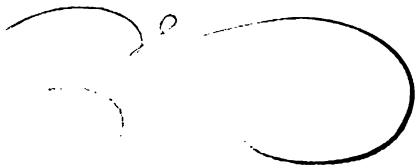
Amidor Confident du Prince.

Troupe de héros vaincus à la course.

Venus accompagnée de quelques Amours.

Deux grâces de la suite de Venus.

Peuples d'Arcadie, témoins de la course.



Les Courses
d'Atthalante.

Troisième Divertissement.
offert par Mars et représenté par sa suite.

Mars.

Jeunes Guerriers, que la Victoire anime,
Par vos Empressemens marquez luy votre estime.

Le Théâtre change, et représente, sur le devant
un endroit du palais d'Atthalante, dans le milieu
des amphitheatres, ou se placent les peuples voisins
des Courses, et dans l'inférieur un Champ d'Armes
marqué par une bûcherie.

Scene Première.

Choeur des héros derrière le Théâtre.

Criomphons ou Mourons.
Sur merites Atthalante,
La Lauriere, ou nous Courons,
Nix rien qui nous épouvante.
Criomphons ou Mourons.

Athalante .

Ismene seule .

Quel Desein osez vous poursuivre ?
Infortunez amans, helas ! que je vous plains !
Etes vous donc si las de Vivre
Qu'on vous craigniez si peu les peils trop certains
ou votre aveugle amour vous livre ?
Pour vous en garantir vos efforts semnt Vains .
Infortunez amans, helas ! que je vous plains !

Scene Seconde .

Amidor . Ismene .

Ismene .

Quel soin si pressant t'agite ?
que cherches tu dans ces lieux .

Amidor .

Hypomene est icy . Je le cherche, il m'evite .
Je n'ay pu detourner son Desir Curieux .
Il veut estre le vainqueur d'une Course fameuse .
Et je crains pour ses jours un seul regard des yeux
d'Athalante Victorieux .

Ismene . Amidor .

Non, il ne pourra jamais
se defendre de ses charmes .
au pouvoir de ses traits
les plus fiers rendent les armes .

athalante.

Non, il ne pourra jamais
se défendre de ses charmes.

Ismene.

Mais il me semble que ton cœur
à tant d'appas est peu sensible.
Ah! ne conçois tu point quel seroit ton bonheur
si tu devenois le vainqueur
d'une Princesse invincible!

Amidor.

À vivre sous tes loix mes desirs sont bornés.
L'éclat de la grandeur ne touche point mon âme.
Je seray des plus fortunés
si tu veux répondre à ma flamme.

Ismene.

Qu'espères tu d'un Amour
qui ne fait encor que de Raïtre?
L'ardeur que tu me fais paraître
pouvoit m'engager un jour.
Mais donne luy le tems de croître.
C'est ta fidélité qui me fera connoître,
si je dois t'aimer à mon tour.

Amidor.

Non, ces raisonnemens sont des Chimères vaines.

De quelque prix que soit une beauté
Je ne saurois t'aimer pour languir dans ses chaînes.
On croit toujours avoir trop acheté
un bien si précieux, qui coûte tant de peine.

Athalante.

Ismene.

Après le trouble et les soupirs
L'amour paroit plus doux et plus tranquille,
Une Conquête si facile
ôte à l'amour ses plus Charmans plaisirs.

Je Vais retrouver la Princesse
Pour voir si quelque Amant en triomphe aujourd'huiy.
Hypomene, s'avance et quelque Soir le presse.
Adieu, je te laisse avec luy;

Scene Troisième.

Hypomene. Amidor.

Hypomene.

C'en est fait, Amidor, malgré ta résistance.

Je viens de satisfaire à mon Impatience.

Il m'en coûte ma liberté.

D'un bien si doux l'amour me prive.

Mais quelque mal qu'il m'en arrive,

Je ne diray jamais qu'il m'en a trop coûté

Pour avoir veu l'objet dont je suis enchanté.

En vain jusqu'à ce jour j'ay voulu me contraindre,

à fuir de si charmans appas.

En vain j'ay plaint les maux qu'on en doit craindre.

Je reconnois, hélas!

Athalanta.

que l'on est encor plus à plaindre
de vivre et de ne les voir pas.

Amidor.

L'amour doit nous charmer quand sa flamme est suivie,
d'un succès qui flâte nos vœux.
Mais il faut éteindre ses feux,
d'un moment qu'on en perd le Repos de la Vie,
fuient des appas dangereux
qui ne font que des malheureux.

Hippomene.

Avant que de voir Athalante,
Je condamnois l'aveuglement
des Amans qui tentoient une course imprudente.
Et depuis que j'ay veu cette beauté charmante
Je suis prest à tomber dans leur égarement.

Amans, qui vous perdez pour Elle,
Mon Cœur de votre sort est devenu jaloux.
C'est que n'ay-je plutôt ressenty comme vous
les Violens, & transports d'une flamme si belle!
Mais je ne croiois pas que votre ardeur fidelle
Souspiroit pour un bien si charmant et si doux.

Amans, qui vous perdez pour Elle,
Mon Cœur de votre sort est devenu jaloux.

Amidor.

Quoy, vous approuveriez leur funeste entreprise,
N'a' ce Desein pour vous me fait fremir d'effroy.

Athalante .

Hyppomene .

Ces Conseils desormais nepeuvent rien sur moy ;
Et je suis des transports que l'amour favorise .

Amidor

Ciel ! c'implore votre secours .

Malgré luy conservez ses jours .

Scene Quatrieme .

Heros vaincus a la lousse . Athalante .

Ismene . Hyppomene .

Chœur des Heros .

Courrons, tournons sur nous notre fureur extremes .
Rien n'est a mesage quand on perd ce qu'on aime .

(Ils se battent pour s'entretenir)

Athalante en les separant .

Heros, que j'ay vaincus, vous savez que la mort
Devoit être le prix de votre vaine audace .

Mais j'ay pitié de votre sort .

Vivez ; allez . Je vous fais graces .

Chœur .

Un Desespoir cruel nous suivroit en tous lieux .

Pas pitié laissez nous expirer a vos yeux .

Athalante .

Songez que de vos jours a mon gré je dispose .

Puisque pour vous la vie est un Cruel Couvrent .

C'est la peine aujourd'hui, que ma loy vous impose .

Athalante.

Vivez. obéissez à ce commandement.

Chocuw.

Nous vivrons pour porter en tous lieux votre chaîne.
Nous vous suivrons pas tout pour charmer notre peine.

Trois héros.

Connoissons la Beauté qui triomphe de Nous,
que ses yeux sont charmans, que ces Vainqueurs sont doux!

(Hippomene s'avance avec Athalante, & qui
il semble parler tout bas, & les héros se retirent.)

hippomene.

Croiez, vous remportez une grande Victoire,
Lorsque vous surpassez, tant d'Éclairs divers
que l'Amour a mis dans vos fers!

C'est un triomphe aisé qui donne peu de gloire,
Je viens vous opposer une plus noble ardeur.
Et s'il faut qu'Hippomene ait pour lui la fortune,
Vous ne rougirez point de l'avoir pour Vainqueur.

Je suis petit fils de Neptune,
Et tout parle de ma Valeur.

Athalante.

Generoux & étrange quel vain espoir t'anime?
Connois tu les périls que je traînes après moi?
De ta Cimetière tu serois la Victime.
Je te le dis encor. Va, fais retive toi.

hippomene.

Que je vive ou que je périsse,
Suffrez que mon Destin s'accomplisse en ces lieux.

Athalante.

C'est assurés ma mort, et hâtes mon supplice
Que de m'éloigner de vos yeux.

Athalante.

Quitte encore une fois le desir qui te presse.
Ne vien point partager de funestes malheurs.
Je sens que la Pitié dans tes jours m'intéresse.
Ne l'abandonne point à des charmes trompeurs.
Qu'une absence éternelle emporte ta tendresse.

Hippomene.

Dans un fatal éloignement
L'ensez vous que je vous oublie.
Je dois vous aimer constamment.
Mon bonheur avec vous me lie.
Il ne faut vous voir qu'un moment
Pour vous aimer toute la vie.

Athalante. Hippomene.

Vous refusez d'être indés un si fatal amour.
Vous m'ordonnez ^{charmant} _{prendre} le jour.
Ah! vous voulez ^{m'ôter} le jour.

Athalante.

Que ne réservez vous votre cœur pour un autre?
Vous pourriez l'engager en un plus doux lien.
Un Serain aussi grand, aussi beau que le vôtre.
Mérite un sort plus heureux que le mien.

Athalante.

Hippomene.

Je préfère a l'éclat du Destin le plus rare
La gloire de perir pour vous.

S'il faut que ma mort nous separe,
Plaignez moy. C'est assez. mon sort sera trop doux.

Hippomene. Athalante.

Belas! plus je vous vois, plus ma ^{flame} _{crainte} s'augmente.
Non, je ne puis songer qu'au bonheur qui m'attend.
Quoy, vous ne voyez point quel peril vous attend!

Hippomene.

Pour vous vaincre, il suffit, trop aimable Athalante,
que vous soiez le prix d'un triomphe éclatant.

Scene Cinqüieme.

Athalante. Ismene.

Athalante.

que cet étranger a de charmes!
que pour luy je ressens d'allarmes!
faut il pour moy qu'il s'expose, a mourir!
Pourray je le laisser perir!

Ismene.

Vous avez garanty d'un destin déplorable
des amans condamnez a perir aujourd'hui.

athalante.

Épargneriez vous moins un héros plus aimable ?
Voulez vous vous montrer plus cruelle pour eux ?

Athalante.

Ce n'est point avec toy qu'il faut que je déguise.
Si j'épargne aujourd'hui des amans malheureux.

Ismene, n'en sois point surprise.

Pour sauver ce héros j'ay commencé par eux.

Ismene.

Déjà de ses regards votre ame étoit éprise ?

Athalante.

Si je m'allarme et si je plains,

Juge mieux de mon trouble extrême.

C'est sa Jeunesse que je plains.

Je ne tremble pas pour eux mêmes.

Celle est sa Valeur, hélas !

Qu'il ne craint point le trépas.

Ismene.

Est ce ainsi qu'avec moy votre feu est sincère ?

J'entends tout ce que vous pensez.

Ne m'en faites plus un mystère.

Votre bouche aura beau se taire.

Vos yeux me parleront à l'ex.

Athalante.

Que te diray je ? hélas ! tu vois ma honte.

L'amour malgré moy me surmonte.

Non (cœur se sent trouble pour la première fois).

Atthalante.

Hypomene, me cherche. Il me voit. Te le vois.
 Je ne sais quel sort me l'amène.
 Un doux penchant vers luy m'entraîne.
 Un seul moment le soumet à mes loix.
 Si j'avois choisi, Chere, Ismene, ...
 Ah! je t'en dis assez, tu peux juger sans peine
 Sur qui mon possible loeur feroit tomber son Choix.

Ismene.

Cependant ces héros pour la course s'apprestent.
 Le dessein en est pris, Il le veut achever.

Atthalante.

allons, que rien ne nous arreste.
 Voions si je pourray le vaincre et le sauver.

Scène Sixième.

On entend un bruit de trompettes qui annonce la course.
 Hypomene seul.

Puissante Reine de Cythere
 que tout le monde révère,
 Divine Mere des amours,
 C'est à vous que j'ay recours.
 Vous avez jetté dans mon ame
 le feu secret qui m'enflâme.
 Soies favorable à mes vœux.
 faites que je sois heureuse.
 Puissante Reine de Cythere,
 que tout le monde révère,
 Divine Mere des amours,
 C'est à vous que j'ay recours.

athalante .

Scene Septieme .

Hippomene . Venus dans un Châu
avec deux Graces, et de petits Amours .

Venus .

Je viens a la Voix, Hippomene,
Et descends pour t'offrir ces pommes de ma main .
Qu'athalante en courant les trouve en son Chemin .
Elle s'avrétera . La Victoire est Certaine .

(Hippomene s'approche du Châu de Venus
et reçoit trois pommes d'or .)

Les deux graces et un Amour, a Hippomene .
Aimez . Soupirez .
Combattez . Esperez .

(Venus s'envole .)

Scene Derniere .

Hippomene . athalante . Ismene .
Amidor . Peuples Arcadiens,
qui se placent sur les amphiteatres .

(On recommence le bruit de trompettes, et Hippomene s'eloigne
avec athalante . On suppose que leur Course se fait
pendant que les peuples chantent et dansent .)

Chœur .

Courez a la gloire .
Remportez la Victoire .
Jeune heros, c'est pour vous
que nous nous interressons tous .

Athalante.

D'une course légère,
franchissez la Savrière.
N'arrêtez pas.
hâtez vous pas.
que l'amour vous guide
du Vol le plus rapide.
avancez.
Devancez.
Courrez à la gloire.
Remportez la victoire.

(Une partie du couple en dansant représente une course.
et on reprend ensuite le Chœur cy dessus.)

Amidor. Ismère.

Qu'on entende en tous lieux
Mille cris d'allégresse.
qu'on entende en tous lieux
Hippomène, est Victorieux.
Et Crionphe, de la Princesse.
Chantons sans cesse,
Elevez jusqu'aux cieux
un Crionphe, si glorieux.

Chœur.

Chantons sans cesse.
Elevez jusqu'aux cieux
un Crionphe, si glorieux.

Fin du Troisième
Divertissement.



Entrée Générale.

Le Theatre change, et represente
le Temple de la Victoire.

(Au milieu paroît le Trophée qu'on y a élevé dans le prologue.)

La Victoire au haut de son Temple, environnée
de petites Victoires. La France. La Paix.
Mars. leurs Suites.

La Victoire.

France, que je préfère au Reste de la Terre,
Paix, qui regnez malgré les troubles de la guerre,
Et vous. Mars, qui voiez un intrépide fils
Imitez la Valeur d'un Invincible Père,
Divinites, que vos Dieux m'ont scû plaire!
Mais pour les Dieux heureusement finis;
Il faut redoubler votre zele,
Pour enantes de Louis
La gloire Immortelle.

Choeur.

Redoublons nos Efforts. Joignons, joignons nos Voix.
Qu'à l'envy chacun de nous Chante,
Que la France aujourd'hui sous le plus grand des Rois
Se voit à jamais Crionphante.

Cette fêste se termino par un ballet general
au son des Trompettes, Cimballes, et autres
Instruments.

